

843

H.

PQ2276

.H7

C6

v.3



FONDO  
RICARDO COVARRUBIAS

CAPILLA ALFONSINA  
BIBLIOTECA UNIVERSITARIA  
U. A. N. L.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA  
"ALFONSO REYES"  
FONDO RICARDO COVARRUBIAS

## LIVRE I

### LE SECRET DE LA TOMBE

*L'imagination ne saurait inventer tant de tragédies et de comédies qu'il y en a naturellement dans notre cœur.*

LA ROCHEFOUCAULD.

*Le bonheur est un état de l'âme; par conséquent il ne peut être durable. C'est un nom abstrait composé de quelques idées de plaisir.*

M. DE VOLTAIRE.

*Prends garde avant de parler et avant de rire : un atome fait ombre.*

PYTHAGORE.

*Si tu dois lui donner ton âme, courbe la tête, bonne bête de mari; le joug sera dur. Pas une femme n'épargne l'homme qui l'aime. Celle qui rendrait amour pour amour ne s'en ferait pas moins un jeu de torturer son homme. Plus on est d'étoffe à faire un mari parfait, moins il faut s'enchaîner par le mariage.*

JUVÉNAL.



*De toutes les passions violentes, celle qui sied le moins mal aux femmes, c'est l'amour.*

LA ROCHEFOUCAULD.

*N'interromps pas une femme qui danse pour lui donner un avis.*

PYTHAGORE.

*Il s'est trouvé des filles qui avaient de la vertu, mais qui n'étaient pas assez riches pour faire dans une riche abbaye vœu de pauvreté.*

LA BRUYÈRE.

*La vie humaine n'est qu'une illusion perpétuelle. On ne fait que s'entre-tromper et s'entre-flatter. Personne ne parle de nous en notre présence comme il en parle en notre absence. L'union qui est entre les hommes n'est fondée que sur cette mutuelle tromperie.*

PASCAL.

*La même fermeté qui sert à résister à l'amour sert aussi à le rendre violent.*

LA ROCHEFOUCAULD.

*Défie-toi de tout, ne désespère de rien.*

PYTHAGORE.



### L'apparition.



EVANT cette apparition de la Femme de Neige qui descendait l'escalier de la crypte des tombeaux, Bé-rangère poussa un cri.

L'homme à la lampe se retourna, il eut peur lui-même comme s'il eût vu un fantôme dans un drap mortuaire.

Pourquoi cette étrangère était-elle venue jusque-là ? Sans doute elle ne venait pas prier sur le tombeau du duc et de la duchesse de Parisis.



Elle ne dit pas son secret, car pendant que Bérangère, revenue de son saisissement, essayait de rappeler Violette à la vie, la Femme de Neige se retourna et remonta l'escalier sans répondre à la question de l'homme à la lampe qui avait crié :

— Qui va là ?

— Est-ce que c'est une habitante du château ? demanda Bérangère à cet homme.

— Je ne la connais pas. Je ne l'ai jamais vue, si ce n'est peut-être dans mes visions de la nuit.

— Courez ! dit Bérangère à l'homme à la lampe. Il faut savoir quelle est cette femme.

Montal, heureux d'aller revoir le ciel et de respirer, se hâta de courir sur les traces de la fugitive.

Ce fut vainement qu'on chercha partout la Femme de Neige, elle avait disparu.

Comment était-elle venue là ? On apprit qu'elle s'était présentée dans la cour d'honneur où une servante lui avait crié du haut du perron :

— Tout le monde est à la chapelle.

Elle était allée vers la chapelle.

On ne savait rien de plus.

Sans doute c'était un vivant et non un mort qu'elle cherchait.

— Ce n'était pas une femme, c'était une vision, dit l'homme à la lampe en redescendant l'escalier des tombeaux.



II

*Le tombeau de Geneviève*

Il n'y avait donc personne dans le cercueil, selon l'expression du serrurier.

On peindrait mal la surprise douloureuse, l'espérance troublée qui s'exprimèrent soudainement sur la figure de Violette, de Béragère, de l'homme à la lampe et du serrurier lui-même, un philosophe de cabaret qui prenait tout en riant.

Cette fois il ne riait pas.

Il avait posé sur les dalles le couvercle en plomb afin de mieux regarder. Il prit un drap, le tira à lui, puis un oreiller, puis un autre drap.

— Le lit était bien fait, dit-il, mais on a oublié d'y coucher le mort.

— Oh ! quel malheur ! murmura Violette, il ne me reste même pas la consolation de le retrouver mort, ce pauvre Octave

Elle tomba agenouillée.

— Mais c'est un sacrilège ! reprit-elle. Qui donc s'est emparé du corps de M. de Parisis ?

— Voyez-vous, dit Béragère, je suis désespérée d'être venue vous voir, car tout ce qui se passe dans ce château me rendra folle.

— Ma foi, c'est bien drôle ! dit le serrurier qui tenait dans ses bras deux draps et un oreiller.

— Je ne m'étonne plus, dit l'homme à la lampe, d'avoir vu apparaître le fantôme de monsieur le duc. Voyez-vous, c'est un mort qui cherche son tombeau.

Violette, qui s'était relevée, s'approcha du cercueil de la duchesse.

— Et Geneviève ! dit-elle, qui sait si elle est là ?

Le serrurier proposa d'ouvrir le cercueil de la duchesse.

Un pressentiment frappa l'âme de Violette.



Elle pensa qu'elle allait trouver Octave et Geneviève dans le même cercueil.

Elle fut jalouse.

— Oui, dit-elle, ouvrez bien vite cet autre cercueil.

Le serrurier se mit à l'œuvre.

— Après cela, dit l'homme à la lampe, comme si la même idée que Violette eût frappé son front, on va peut-être les trouver tous les deux dans le même lit.

— Chut ! dit Violette avec un air de dignité.

En moins d'un quart d'heure le travail fût fait.

Les deux amies étaient restées là debout, quoique le serrurier leur eût conseillé de prendre l'air.

— Ah ! cette fois il y a quelqu'un, dit tout à coup l'homme à la lampe.

Violette chancela et s'appuya sur Bérangère.

— Oui, dit le serrurier, je reconnais mademoiselle Geneviève, je veux dire la duchesse de Paris. Ah ! comme c'est triste.

Il recula d'un pas et reprit sa tabatière.

— Voyons ! dit Violette dans sa curiosité fiévreuse.

Que vit-elle ?

Sa chère Geneviève devenue presque noire dans son linceul blanc tout ensanglanté. Les odieuses blessures de M. de Fontaneilles avaient marqué jusque dans la mort. Vainement on avait enveloppé la pauvre femme dans un drap, dans un second drap, puis dans un troisième drap, le sang avait transpercé.

— Les beaux cheveux blonds ! dit Violette.

De toute sa beauté c'était la seule chose qui restait à Geneviève. Il lui restait aussi ses dents. Mais où retrouver ses belles lèvres rouges comme des framboises qui souriaient avec un charme si pénétrant ! Et ses beaux yeux noirs qui sous les cheveux blonds exprimaient si vivement les choses du cœur !

— Oh ! la mort ! l'horrible mort ! dit Bérangère en se penchant vers Geneviève avec la curiosité de l'artiste et de la femme. Quand je pense que la statue qui sort de mes mains vivra plus longtemps que mon corps qui a été pétri par Dieu !

— Oui, oui, dit le serrurier, c'est toujours



au cimetière qu'on fait des réflexions philosophiques. Il faut baisser le couvercle, n'est-ce pas, mesdames ? car les morts tuent autant de vivants que les vivants tuent de morts. Tout le monde se venge.

Le serrurier avait déjà jeté deux fois du vinaigre sur la morte.

— Ne vous hâtez pas, reprit Bérangère, laissons tomber un peu de lumière dans cette nuit éternelle !

Violette s'était penchée aussi.

Le dirai-je ? Elle était heureuse, sans se l'avouer, de voir que Parisis n'était pas couché avec Geneviève pour la dernière nuit...

Et pourtant il lui eût été doux dans sa douleur de toucher encore une fois la main de son amant.

— Attendez, dit-elle au serrurier.

Elle détacha sa bague de son doigt et elle la posa religieusement sur le sein de Geneviève.

— Il faut la lui mettre au doigt, dit mademoiselle de Saint-Réal.

— Non, dit Violette, vous voyez bien que ses mains sont enveloppées dans le linceul. Ne la troublons pas dans son sommeil.

Et Violette donna un baiser de paix sur les cheveux de sa cousine.

— Prenez garde, dit le serrurier en jetant encore du vinaigre.

— Avec tout cela, dit l'homme à la lampe, on ne retrouve pas monsieur le duc. C'est pourtant bien son cercueil.

Le serrurier lut tout haut l'inscription frappée sur une feuille d'étain clouée sur le velours : *Jean-Octave, duc de Parisis*.

— Comment va-t-on faire ? demanda l'homme à la lampe, car les deux tombes en marbre commandées l'an passé vont arriver ces jours-ci.

— On attendra, dit Violette. Puisque mon cousin et ma cousine sont morts en même temps, il faut qu'ils soient mis en même temps dans leurs tombes de marbre.

Les deux amies, troublées jusqu'au fond de l'âme, remontèrent l'escalier de la crypte. Violette s'agenouilla et pria dans la chapelle, pendant que Bérangère étudiait les détails de l'architecture.

Comme Violette, elle était ravie du caractère de cette chapelle, restaurée dans le style



du gothique fleuri, un chef-d'œuvre par la légèreté hardie de l'architecture.

On ne s'est jamais bien entendu sur le mot *Renaissance*.

Presque tous les historiens disent la Renaissance des arts, la Renaissance des lettres, la Renaissance de l'esprit humain. C'est une grave erreur. Au seizième siècle comme au quinzième, la France avait ses lettres, ses arts, son esprit humain. La Renaissance ne fut autre chose qu'un retour vers le passé, une porte ouverte sur l'antiquité. Comme il arrive souvent, le mot viola l'idée.

L'art français, pour n'aborder ici qu'une des faces de la question, était alors dans toute sa force, dans toute sa sève, dans tout son épanouissement. Il n'avait donc pas à renaître, puisqu'il vivait d'une vie primitive et féconde. Il vivait dans les cathédrales, il vivait dans les châteaux, il vivait dans les plus humbles maisons, puisque la céramique et l'enluminure avaient pénétré partout. Si notre imagination retourne à travers ces siècles méconnus et ranime comme par enchantement les splendeurs de l'art du moyen âge,

nous reviendrons tout éblouis de ce pèlerinage radieux. Que n'aurons-nous pas admiré ? Les poèmes de pierres vives, ces admirables églises, toutes peuplées de statues, tout animées de bas-reliefs, de fresques à fonds d'or, de tapisseries merveilleuses. Et sur les autels, quelle orfèvrerie féerique où toutes les formes ont tenté l'ouvrier, où l'or, l'argent, le bronze, le fer, rivalisent par les tons pour que l'harmonie soit plus parfaite. Et ces guipures idéales qui semblent filées par les anges. Et ces chasubles tissées d'or et d'argent par des mains de fées. Et ces missels à images où le calligraphe et l'enlumineur ont révélé leur science des ornements et des expressions. Cet évêque qui passe avec sa dalmatique, sa crosse, sa mitre et son anneau, est tout enchâssé dans l'art. Ne serez-vous pas émerveillé aussi par ces mosaïques, par ces marbres tumulaires, par ces pierres tombales où sont dessinés dans le sentiment primitif les morts qui ont laissé un souvenir ?

Mais tout dans l'Église ne parle-t-il pas la langue de l'art ? Tout ! jusqu'à la lumière, cette âme de Dieu, qui vient par les



vitraux, où les poèmes de la Passion comme les légendes de la Bible sont traduits par des mains naïves et savantes.

Et ce pèlerinage dans les églises, vous pourrez le faire jusque dans les plus obscurs manoirs, jusque dans les chaumières les plus simples; partout les confréries ont montré leur empreinte; partout l'art a bégayé sinon parlé cette langue universelle du Beau dans le Vrai, du Sentiment dans la Nature.

Quand Violette eût prié, elle prit le bras de Bérangère et elle l'entraîna dans le parc pour parler encore de l'étrange absence du mort.

Où était-il s'il était mort ?

Où était-il s'il était vivant ?

Et cette femme toute blanche qui était venue comme une apparition et qui avait disparu comme un fantôme ?

### III

#### *Le voyage à Ems*

Ce fut un grand émoi dans le château quand on se raconta mystérieusement, en faisant le signe de la croix, que le duc de Paris n'était pas dans son tombeau. Selon l'homme à la lampe il était vivant. Il n'en doutait plus. Un homme comme lui ne pouvait pas mourir comme cela.

Violette n'osait avoir cette opinion. Tout le monde avait constaté sa mort. Monjoyeux lui avait serré la main après l'assassinat de M. de Fontaneilles et la main était déjà glacée. Et puis, s'il n'était pas mort, est-ce qu'il n'aurait pas reparu soit à Paris, soit dans son château ?